

PARCOURS AU TRAVERS DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



WERIS (Durbuy)



Une publication de la
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie



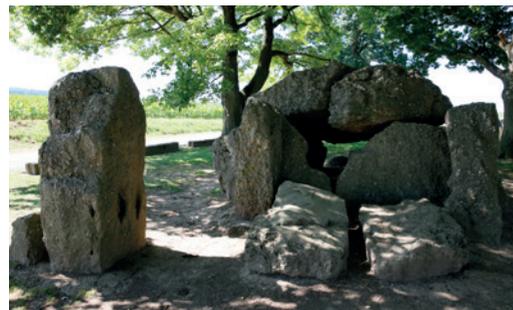
Dans un environnement couronné de vert, Wéris s'étend sur un vaste replat au pied d'une longue crête boisée. Le village s'inscrit dans la région de la Calestienne, étroite bande calcaire du sud de la Fagne-Famenne assurant la transition vers la bordure du plateau ardennais. Dans ce paysage ouvert et légèrement ondulé, prairies et cultures se côtoient et rappellent les temps où l'activité agricole constituait la principale ressource du village. Au départ assez diversifiée, l'agriculture s'est orientée vers une culture fourragère, soulignant l'importance accrue prise par l'élevage dans l'économie rurale de la région.

La trame paysagère de Wéris répond à une structure agraire qualifiée d'openfield à prairies dominantes. Ainsi, les différentes affectations se sont développées au gré du relief et de la qualité des sols. Moins propices aux cultures, les sols argileux et humide, accueillent les herbages et quelques vergers, encore partiellement clôturés de haies vives. Plus riches en éléments nutritifs, les replats calcaires sont occupés par les cultures non encloses tandis que les versants plus abrupts, aux sols maigres, concernent le domaine des bois.

La silhouette de Wéris semble comme enveloppée dans un tissu végétal d'où émergent seulement quelques bâtiments et la flèche de l'église. Village au noyau dense, les bâtisses s'agglutinent autour de la place de la Pierre et de son église romane. Parcouru par de nombreuses rues et ruelles, il se caractérise par une organisation spatiale dite de village-tas s'étirant ensuite en deux bras.

Les habitations traditionnelles présentent un volume assez allongé qui rassemblent sous un même toit logis et dépendances. Plus élevées que profondes, elles témoignent de leur appartenance à l'architecture rurale de la

Fagne-Famenne. Une uniformité de teintes pare les constructions. Le gris clair de la pierre calcaire se mélange au gris sombre des toitures d'ardoises et, plus rarement, de tuiles foncées. La brique rouge, principalement utilisée dans les pignons en pan-de-bois, les moellons de grès ou de poudingue ou encore les enduits et badigeons blancs viennent enrichir la palette chromatique et les matériaux utilisés dans le village.



Le champ mégalithique de Wéris

Le champ mégalithique de Wéris forme un alignement d'environ 8 km de long et 300 m de large, sur le plateau de la Calestienne (au sous-sol calcaire), qui s'étire entre la Famenne et l'Ardenne. Il est composé de deux Dolmens de type « allée couverte » ainsi que de cinq sites comprenant uniquement des Menhirs façonnés en pierre de poudingue (Oppagne, Danthine, Morville, Heyd et Ozo).

Les Dolmens (« tables de pierre ») sont des tombes collectives, dans lesquelles on déposait des morts. Quant aux Menhirs (« pierres longues »), ils ont pu jouer plusieurs fonctions : bornes de limite ou indicatrices, stèles commémoratives... La période de construction des monuments de Wéris date de la fin du Néolithique (vers 3.000-2.800 avant notre ère), période de la Préhistoire qui a vu l'homme devenir sédentaire et pratiquer l'élevage et l'agriculture.

On ne sait trop quelle signification donner à cette organisation en alignement. Peut-être faut-il associer ses monuments aux rochers naturels présents sur le flanc de la colline (notamment la « Pierre Haina »), sortes de repères visuels dans le paysage, l'ensemble formant un « calendrier » lié à la course du soleil lors des périodes d'équinoxes et de solstices ?

Les Dolmens et Menhirs du champ mégalithique de Wéris sont classés comme patrimoine exceptionnel de Wallonie.

Sources : *Maison des Mégalithes de Wéris.*



Atmosphères et espace-rue

Contrasté entre un noyau dense et des bras étirés en lisière d'une zone boisée d'une part (au nord) et d'autre part en direction du plateau agricole (au sud), le village de Wéris, grâce à sa diversité typologique, offre une multitude de témoins du patrimoine rural bâti, au sein d'un paysage arboré.

1. Densité et rayonnement



Fort présente dans son site, l'église Sainte-Walburge, pièce majeure du patrimoine de Wéris, est mise en valeur par l'étendue de l'ancien cimetière. Cet espace végétal aujourd'hui libre est cerclé par les vestiges de ses murs d'enceinte. Un rapport équilibré entre pleins et vides, entre masses végétales et masses bâties bien ancrées, participe à faire émaner de cette « place » une atmosphère de sérénité.

Par l'assemblage de ses multiples volumes géométriques et par sa densité importante, l'église peut apparaître comme le nœud central d'une spirale. Celle-ci se déroulerait au rythme des éléments bâtis formant limite au lieu, et s'étirerait dans deux axes principaux où se décline l'habitat sous des formes singulières.

2. Contractions et séquences

En descendant de l'Ardenne (en provenance du village d'Oppagne), le paysage arboré s'ouvre progressivement sur un vaste plateau en contrebas. En s'engageant vers l'est dans la rue des Combattants, pour se diriger vers le centre de Wéris, on constate que l'habitat disséminé se densifie progressivement en chapelets, pour former plusieurs séquences bâties. Celles-ci sont articulées entre elles par le resserrement des constructions sur la voirie. Ces contractions de l'espace-rue animent le cheminement d'une ondulation douce jusqu'au cœur du village. Les cours et les devant-de-portes, autrefois usoirs, sont généralement ouverts. Ils offrent un espace assez important, déployé de façade à façade.

3. Egrainage du bâti et ouverture

En quittant par le nord le cœur villageois, on remarque que la trame bâtie dense, inscrite dans un tracé de rues et ruelles fort irrégulier, converge pour se confondre en un axe, dirigé vers le site des mégalithes (rue des Dolmens). Se côtoient à distance croissante, au fur et à mesure du cheminement, maisons et fermes en moellons de calcaires, de grès ou encore à pan-de-bois érigées à la fin du 19^e siècle pour la plupart.

Cette partie du territoire villageois offre à voir par des pans ouverts dans son paysage intérieur, de profondes perspectives ponctuées de bouquets d'arbres et composées de plans successifs disposés selon le rythme coloré des aires de culture.



1. Eglise Sainte-Walburge (Place de la Pierre)



Dans l'enceinte de l'ancien cimetière villageois, l'église romane, datée du 11^e siècle, pointe le centre historique du bourg. La première trace écrite de son existence est relevée dans les redevances perçues par l'abbaye de Stavelot au 12^e siècle. Le bâtiment associe moellons de calcaire, de grès ferrugineux et de poudingue. L'utilisation du poudingue est l'une des particularités du village. Il s'agit d'une roche composée de galets liés ensemble par un ciment naturel très résistant. Extrait des carrières locales, le poudingue se retrouve non seulement dans les maçonneries de l'église et de plusieurs fermes traditionnelles mais également comme pierre utilisée dans l'édification des dolmens et menhirs qui font la célébrité de Wéris.

L'édifice se caractérise par un jeu de volumes composé d'une tour, de trois nefs, d'un chœur semi-circulaire flanqué d'une sacristie et, plus tardivement, d'une chapelle gothique. Cette chapelle seigneuriale présente des fenêtres à anse de panier divisées en deux jours par une armature en pierre à redents. L'église romane a subi d'importantes transformations au cours des siècles, notamment aux 16^e et 18^e siècles, de même qu'une habile restauration au milieu du 20^e siècle.

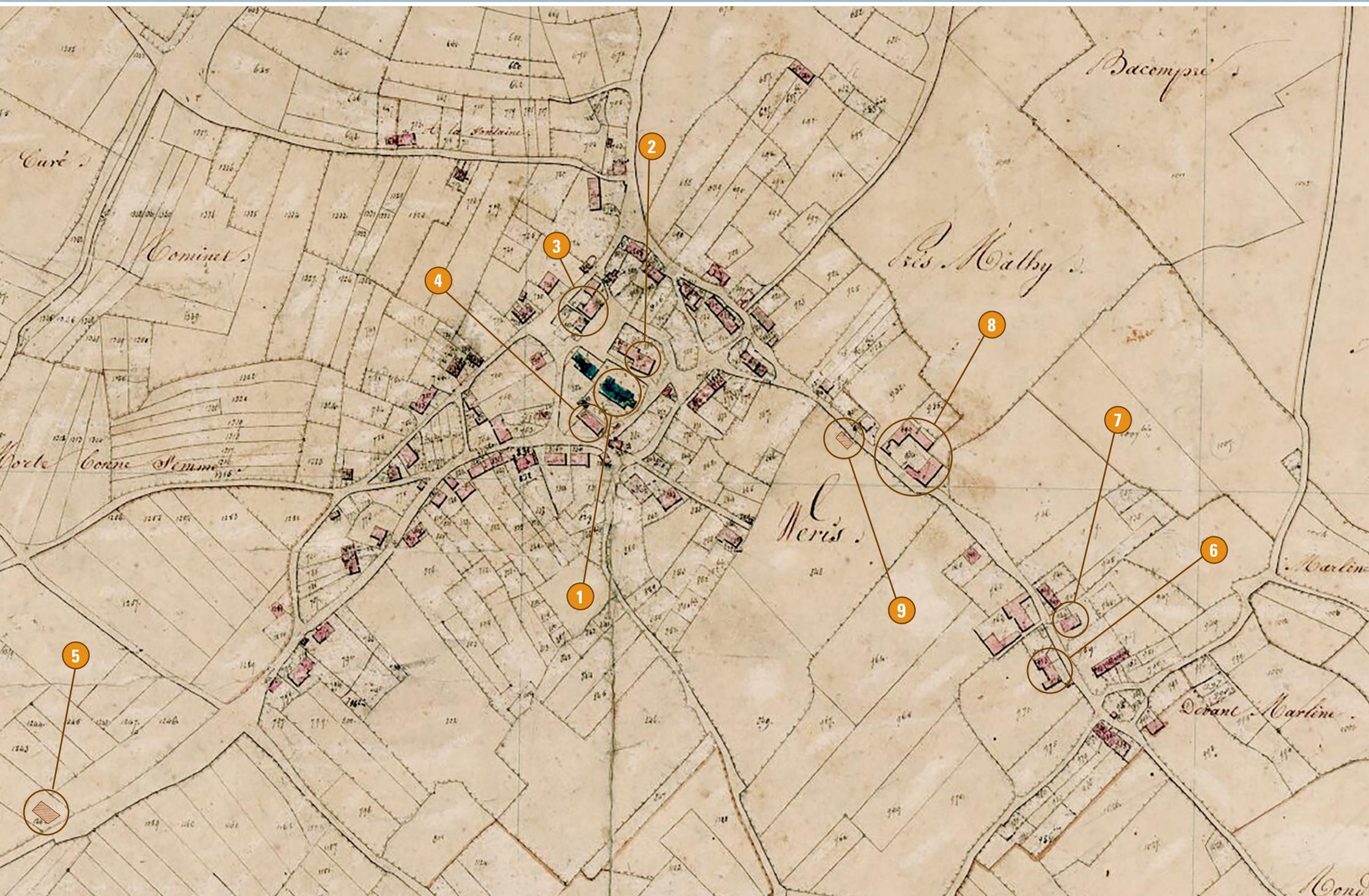
La tour carrée constitue la partie la plus ancienne de l'édifice. Autrefois percée de meurtrières, elle servait à abriter les habitants de Wéris en cas de danger. A l'intérieur, l'abside voûtée en « cul-de-four », autrement dit en forme de quart de sphère, est une particularité de la période romane. Les murs gouttereaux sont rythmés par des arcades en plein cintre. A l'intérieur, de nombreuses pierres et croix tombales sont figées dans les murs ainsi que diverses statues en bois, particulièrement celle de Sainte-Walburge datant du 16^e siècle. Depuis 1938, l'ensemble de l'édifice est classé comme monument historique.

2. Ancienne maison fortifiée (Place de la Pierre, 12)

Faisant front à l'église, une antique maison forte témoigne du passé médiéval du village. Sa situation, à deux pas de l'église, signale l'importance de son statut. L'énorme épaisseur des murs et la présence de gros moellons équarris dans le soubassement constituent des indices témoignant de son rôle défensif. Autres éléments, le flanc gauche dissimule les traces de baies médiévales avec deux arcs de décharge probablement d'origine.

Erigée en moellons de calcaire et de grès, la bâtisse a subi de nombreux remaniements, notamment au 19^e siècle, période à laquelle elle fut transformée en presbytère. Cette ancienne maison fortifiée apparaît aujourd'hui comme une large demeure constituée de deux niveaux assis sur de hautes caves et de trois travées de baies à linteau bombé et clé.





6 Plan cadastral - Wéris (1840)

L'accès à l'habitation est mis en scène par un haut et double perron agrémenté d'une rampe en fer forgé. Des lettres « D/L J H S M /H » y sont inscrites dans un motif en forme de losange. Celles-ci incarnent le double langage de la symbolique et du décor. Les initiales soulignent la volonté du propriétaire de marquer son empreinte dans le temps. Le monogramme « JHS » fait lui échos aux invocations religieuses et au nom de Jésus en lien avec sa fonction passée. Visible depuis l'espace public, tout est ainsi dit à quiconque aborde la maison.

Une baie d'imposte en fer forgé millésimée « 1839 » chapeaute la porte d'entrée et atteste de la date de transformation du bâtiment. En 1976, le classement des abords de l'église et de la maison forte a confirmé la reconnaissance de leur valeur patrimoniale.

3. Maison du 18^e siècle et dépendance contemporaine (Place de la Pierre, 6)



Eclats lumineux dans le paysage intérieur de Wéris, une habitation se pare d'un badigeon blanc dans un jeu de contraste avec les teintes grisées du soubassement et des encadrements calcaires. Les ouvertures de la porte d'entrée et des fenêtres apportent également du relief à la façade. Autrefois couverte de cherbains, elle est aujourd'hui abritée par une bâtière d'ardoises artificielles. Avec la dépendance qui l'accompagne, elle forme un ensemble restauré dans une unité de traitement des façades et des menuiseries. L'aménagement des abords renforce la cohérence de l'ensemble.

Isolé du bâtiment principal, l'ancienne dépendance a été restaurée. L'intervention se décline d'une part dans le percement de deux baies de proportion très verticale dans le mur gouttereau occidental et, d'autre part, par la composition de la menuiserie contemporaine à l'intérieur d'une baie existante qui prolonge la structure en pan-de-bois encore présente dans le pignon.

A souligner, le soin apporté aux travaux de réaffectation réalisés dans le respect de la typologie et des qualités patrimoniales originelles.

4. Ferme enduite

(Rue des dolmens, 6)

Dans l'axe d'entrée du centre villageois, une ancienne ferme du 19^e siècle pose sa longue façade perpendiculairement à la voirie. Un espace de cour s'ouvre vers l'espace public et dégage un accès de plain-pied aux dépendances et au logis. Un muret de soutènement longe la voirie afin de compenser le léger relief.

Peinte dans son entièreté, la bâtisse en pans-de-bois et de briques repose sur un



soubassement en moellons goudronnés. Son volume aligne le logis, la grange et une petite étable sous un même toit. La partie habitée expose un logis à double corps complètement réenduit. Deux niveaux et trois travées de fenêtres, dont le linteau est échancré au rez-de-chaussée, font pénétrer la lumière dans les pièces intérieures.

En façade, une différence de texture se perçoit. L'aspect lissé de l'enduit du logis tranche avec le modelé du pan-de-bois des dépendances dont l'empreinte se lit dans la peinture blanche. Un large portail à guichet signale la présence de la grange tandis que l'étable s'identifie par la porte droite de taille réduite.

Au niveau de la toiture, la demeure se couvre d'ardoises côté logis et de cherbains côté grange et étable. Matériau traditionnel, les cherbains sont constitués de petites plaques de schiste arrondies sur un angle et posées en rangées obliques. Au pignon, un bardage d'ardoises protège la maçonnerie des intempéries venue de l'ouest. De même, une unique croupette, petit versant de toit triangulaire, assure la stabilité de la toiture et limite la prise au vent.

5. Maison aux formes organiques (Rue des dolmens, 32)



Voici une bâtisse qui ne laissera personne indifférent. Dominique Noël, architecte auto-constructeur, a conçu et réalisé ce bâtiment à partir d'un univers fantasmagorique dont il propose ici une synthèse très personnelle. La composition architecturale éclectique s'inspire autant de l'Art Nouveau que du monde de l'heroic fantasy et s'intégrerait aisément dans le décor du Seigneur des Anneaux ou d'Harry Potter.

La Maison « Hary Cot » s'inscrit en contraste par rapport à l'architecture traditionnelle avec l'exubérance de son répertoire formel et symbolique. Elle présente toutefois une proximité certaine aux usages anciens grâce à la large palette de matériaux locaux et de réemploi. Le caractère chronophage de la mise en œuvre artisanale et les innombrables détails constructifs méritent un regard attentif.

L'intérieur est fait de courbes. Rien n'est vraiment droit, tout comme en extérieur. Espaces ouverts et plus confinés alternent dans une mise en scène décorative portée par le savoir-faire de l'artisan. Bois, terre, pierre, métaux et vitraux... Cette diversité de matériaux se mêle aux couleurs, textures et lumière aussi bien dans l'agencement intérieur que dans le mobilier ou l'éclairage. Simplicité et complexité se côtoient dans un espace imaginé et matérialisé par un passionné des matières et de la nature.

6. Ferme multicellulaire (Rue des combattants, 30-32)



Cet imposant volume d'une ancienne ferme en moellons de calcaire date du milieu du 19^e siècle. Le bâtiment est peu profond et s'abrite sous une toiture cantonnée de petites croupettes. Par la déclinaison des ouvertures en façade, cette ferme est exemplative de la typologie rurale traditionnelle de la ferme en long au travers de la juxtaposition des fonctions de vie et des fonctions agricoles. La lecture de la forme et de la dimension des ouvertures révèle les usages spécifiques.

Le corps de logis aligne le plus souvent les pièces en façade et les ouvertures qui y sont percées pourvoient à l'éclairage de l'habitation. Pour les dépendances, le principe de base reste identique. Chaque cellule est ouverte sur sa façade par une porte dont le type varie en fonction de l'utilisation. À ces portes s'ajoutent des baies destinées soit à l'éclairage soit à l'aération. Ces ouvertures sont souvent de petites tailles et traitées simplement. Au logis de deux niveaux et deux travées de fenêtres, succède une étable. Sa porte est plus basse que celle du logis et ne comporte pas de seuil afin de faciliter l'accès du bétail. S'en suit une grange à portail surbaissé en harpes, millésimé à la clé « 1846 ». Dans la continuité, une porte jumelée à celle d'un second logis dessert une autre étable sous fenil. Enfin, tout à la gauche du bâtiment, une annexe saillante apporte une certaine dynamique au volume rectangulaire principal. Des variantes de ce système s'observent dans tout le village.

7. Habitation en pan-de-bois (Rue des combattants, 29)

Son faitage se développe perpendiculairement à la voirie pour en resserrer les perspectives. De la bâtisse émane une belle variété de matériaux et de tonalités. Sa façade en pan-de-bois et remplissage de brique est revêtue d'une peinture blanche. Un sombre soubassement goudronné en moellons de calcaire remontant au 18^e siècle lui sert de socle. Côté rue, le pignon se compose d'un premier niveau de pierre calcaire grisée surmonté d'un second niveau en pan-de-bois également, dont le remplissage de briques rouges-orangées reste brut. De taille modeste, l'ensemble regroupe un étroit logis et une étable sous une toiture unique.

Les murs d'élévation étaient jadis composés de bois et de torchis, matériaux qui constituaient l'essentiel du paysage bâti traditionnel wallon. Si le pan-de-bois a presque disparu de la Wallonie, des témoignages comme celui-ci sont encore représentatifs de la Famenne et de l'Ardenne. La plupart du temps, le torchis des panneaux a été remplacé par de la brique.



8. Ancienne Ferme Marchant (Rue des combattants, 16-18)

Que l'on vienne du centre ou du village voisin, cette importante ferme traditionnelle marque de sa présence l'espace-rue. En léger retrait, deux vastes bâtiments s'accrochent perpendiculairement à la voirie. Une aile de dépendances agricoles les relie pour dessiner un ensemble en forme de U dont le centre est un vaste espace de cour. Un muret vient en limiter l'accès depuis la rue.



L'imposant corps principal, en moellons de calcaire et de grès, a vraisemblablement été construit en 1684 par J.M. de Marchant, maître de forge à Mormont. L'habitation affiche des proportions verticales. De sa hauteur, elle domine les autres volumes de l'ancienne ferme. De petites fenêtres à traverses sur montants à queues de pierre s'ouvrent dans les deux premiers niveaux. L'étroitesse des baies, dont la plupart sont encore munies de barreaux, sont des indices rappelant les conflits armés qui ont ravagé la région. L'importante surface dédiée à l'habitation témoigne de la richesse du propriétaire à cette époque. Au cours des siècles suivants, l'occupation des lieux par une ferme prolonge progressivement le bâtiment par deux nouvelles ailes et une cour de ferme ouverte sur la rue.

Aujourd'hui, la bâtisse est un élégant lieu de villégiature. Une cuisine gastronomique y est proposée en lien avec le terroir et un hôtel de charme y occupe des locaux soigneusement réaménagés.

9. Ferme en long (Rue des combattants, 14)



L'un est fait de briques et de bois, l'autre de pierres. Pourtant un même toit les unit. Dans cette longue ferme quadricellulaire, les matériaux des deux bâtiments qui la composent dialoguent harmonieusement entre eux. Sa situation, en recul par rapport à la voirie, ménage un espace de cour en partie pavée. Ce large devant-de-porte servait au stockage des matériaux et des engins agricoles. En complément, un trottoir court le long du bâtiment et favorise le cheminement entre les différentes parties de l'édifice. A l'avant, une portion engazonnée trahit la présence de l'ancienne fumière.

Construite du 19^e siècle, l'habitation propose une façade en moellons de calcaire réglés pour le logis et en colombage et briques pour les dépendances. Au pignon, des moellons de grès équarris forment le mur. Le traitement de la façade est souvent plus soigné car il s'agit de présenter son plus beau visage aux passants. Sous la même toiture, la longue aile de dépendances déploie un jeu de damier façonné par l'ossature en bois hourdé de briques. Elle aligne deux corps d'étables encadrant la grange, le tout reposant sur un haut soubassement de calcaire.

Wéris Autrefois

1. Panorama



2. Centre du Village



3. Une rue du Village



ADRESSES UTILES

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet
T : +32 (0)83 65 72 40 - www.beauxvillages.be

Agence Wallonne du Patrimoine (AWaP)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : +32 (0)81 33 21 11
<https://agencewallonnedupatrimoine.be>

Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Énergie (SPW - DGO4)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : +32 (0)81 33 21 11 - spw.wallonie.be/dgo4

Office du Tourisme de Durbuy

Place aux Foires, 25 - 6940 Durbuy
T : +32 (0)86 21 24 28 - durbuytourisme.be

Textes et photographies

François Delfosse et Mark Rossignol

Illustrations

Gérard Michel
[flickr.com/photos/gerard_michel](https://www.flickr.com/photos/gerard_michel)

Graphisme et mise en page

www.creastyl.be

Sources bibliographiques

« *Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 7* » 1979, « *Le patrimoine rural de Wallonie - La maison paysanne, Volume 2* » 1996, « *Patrimoine architectural et territoires de Wallonie* », 2007.



Publié grâce au concours
de l'Agence Wallonne du
Patrimoine et du Ministre de
l'Agriculture, de l'Urbanisme et
de l'Aménagement du territoire.

